CHRONIQUES DE PROFS

Faire quelque chose de bien

12 décembre 2018

Résister à la déprime ambiante

À l’approche des vacances, je sens l’énergie de début d’année scolaire disparaître. Les incidents entre élèves me pèsent beaucoup plus, les collègues me tapent sur les nerfs, les petites bêtises des sixièmes me donnent envie d’exploser de colère et de frustration.

Et tous ces dispositifs supplémentaires qui allongent mes journées ! Autant de responsabilités nouvelles depuis septembre ! En cette fin de période, je rassemble des forces pour le collège en passant un certain temps à déprimer dans mon lit ou à pleurer sur la fin de l’automne. J’ai envie de m’isoler et de me plaindre. Cette hypersensibilité me laisse deux choix : m’apitoyer ou me décentrer, regarder autrement mon environnement. Le

tourbillon d’activités induit par l’exercice de mon métier mobilise toutes mes ressources pour faire autrement. Hors de question de me présenter devant mes élèves dans un état végétatif.

S’inspirer des élèves

J’ai donc développé des stratégies de survie. Lorsque je suis vraiment mal, qu’il n’y a pas d’issue, de consolation en moi pour moi, je fais quelque chose de bien : dire quelque chose de gentil à quelqu’un que j’aime, souhaiter le bonheur et la réussite à quelqu’un qui a besoin d’être encouragé, offrir une attention à quelqu’un de proche pour éclairer sa journée. En six ans d’observation, je me suis rendu compte que l’insouciance et la joie de mes collégiens venaient de leur enthousiasme à faire quelque chose de bien pour quelqu’un d’autre, souvent nous, adultes responsables d’eux. C’est une de leurs activités favorites. Cela explique que tous se précipitent pour me prêter un stylo ou une feuille, qu’ils me rangent tous mes papiers soigneusement, parfois en restant plus longtemps après les cours, qu’ils se portent volontaires pour faire la moindre commission à l’administration, qu’ils se disputent même pour balayer ou chercher un sac poubelle ! Difficile de les départager tant ils sont nombreux à vouloir faire quelque chose de bien pour leur CPE, leur enseignant, leur assistant d’éducation.

Je m’émerveille de leur réponse toujours positive lorsque nous leur proposons commémorations, ateliers jusque 18 h 30, préparations de goûters. Lorsqu’ils se collent à moi en sortie, lorsqu’ils ont à tout moment de la journée (et toute la semaine !) une question pour moi, lorsqu’ils se précipitent sur moi en récréation, parlant tous ensemble comme une nuée de petits oisillons, je me sens bien. Je les regarde et je me sens éclore comme une fleur. Quel plaisir de représenter tant pour eux ! Quelle joie de partager avec eux leurs préoccupations toutes simples ou leurs misères sans gravité ! Qu’autant de monde me veuille du bien représente une porte ouverte sur un univers que je ne soupçonnais pas avant d’exercer le métier de CPE. J’ai eu du mal à le laisser pleinement intégrer mon propre univers, celui d’une adulte sérieuse, bourrée de principes rigides. C’est encore difficile de ne pas me juger lorsque je joue aux Playmobils avec mes élèves de 5e pour présenter de façon ludique l’équipe du collège ou lorsque dans le cadre de leur EPI petit déjeuner, je leur demande de découper des fruits pour une salade de fruits, ou encore lorsque je prends des photos de nous avec un chapeau de Napoléon en sortant des Invalides.

Voir la vie en jeune

Ces derniers temps, j'ai conclu que ce n'est pas tant aux élèves d'intégrer les codes adultes, d'apprendre à se prendre au sérieux, mais bien plutôt à nous, de nous laisser gagner par leur vision sensible, chatoyante, créative de la réalité. D'ailleurs, depuis que certaines résistances sont tombées, mes collègues me demandent ma réserve secrète de Playmobils pour terminer une leçon d'histoire romaine ou égyptienne, la professeur d'arts plastiques a tagué le préau en jungle, une comédie musicale va voir le jour en fin d'année. Et nos élèves n'ont jamais aussi bien travaillé ! Bien sûr, ils doivent apprendre la rationalité adulte, mais leur vision des possibles et de la vie en général, surtout pour certains élèves de sixième, anéantit mes complexes quant à savoir quand et avec qui je vais m'offrir le luxe de regarder le film Petit Poney sur grand écran.

De plus en plus, grandit l'espoir, au sein de mon collège de REP, que le monde peut changer par mes élèves. Ils arriveront dans ce monde adulte (à condition d'avoir suffisamment confiance en eux) en ayant à offrir leur regard, leur vigueur, leur expérience des difficultés de la vie. Peut-être mettront-ils fin à la confiscation de la parole dont leurs parents ont tant souffert !? Ils feront la preuve par leurs parcours et leurs personnalités exceptionnels qu'ils n'ont pas besoin de tutelle. Ils feront voler en éclat un système alternant entre apitoiement, angélisme, clientélisme et férocité, cruauté et irresponsabilité. En restant comme ils sont, avec l'envie de faire le bien, de faire quelque chose de bien, en toute simplicité, pour quelqu'un qu'ils respectent et estiment. C'est comme ça que les choses devraient fonctionner, nous prémunissant ainsi contre ceux dont l'éthique n'est ni consistante, ni « valable ».

Dans la formation par l'expérience à mon métier, j'ai appris à appliquer une vision d'enfant à mes activités : si je m'ennuie je souffle et je me déconcentre, si ce que j'entends n'a pas de sens, je le dis franchement, si j'ai l'impression de perdre mon temps, je m'enfuis dès que possible. Et le monde s'est mis à devenir magique. Et je vois plus nettement ce qui en vaut la peine ou ce qui est important, le reste me donne envie de rire ou de me mettre en colère !

En cette fin de période, mon bureau est régulièrement recouvert de pâtisseries et je remercie ces élèves de faire quelque chose de gentil pour moi alors que j'ai tant de mal à faire face. Je sais que ces pâtisseries sont confectionnées par les mamans que leurs enfants ont harcelées pour avoir le plaisir de me faire plaisir. Mes élèves rendent la bienveillance dont ils sont l'objet en ayant toujours un mot gentil ou une attention. Je me demande alors si c'est moi qui leur ai appris à faire toujours quelque chose de bien ou si c'est eux qui ont

changé la façon dont je vois le monde, mon rapport aux autres. Autour de moi, lorsque mes ami(e)s se plaignent trop longtemps ou trop fréquemment, je les invite à se décentrer. Ce qui me vaut parfois des ennuis. Cependant, les joies toutes simples ou bien rire de bon cœur aux bêtises de mes élèves allègent mon cœur d'adulte. C'est une des leçons que nous nous sommes réciproquement apprises mes élèves et moi. C'est un moteur simple et puissant. Il est juste et alimente une éthique sans chichi mais d'une force qui a fait vaciller mes croyances sur le monde tel que je croyais qu'il devait être. Je sais désormais qu'il est transformable par la simple volonté de faire quelque chose de bien. Plus facilement, nous écartons le superflu, la parole destructrice ou stérile et les personnes qui prétendent édifier une société sur une parole alambiquée ou sans justesse de ton ou de propos.

Une chronique de Maude

https://lewebpedagogique.com/2018/12/12/faire-quelque-chose-de-bien/